

Des outils pour contourner la lecture, ZUPAN Daniel

Contourner 07

Réaliser des croquis en autonomie avec des élèves dyslexiques.

Lire et pratiquer différents langages et savoir réaliser un croquis sont deux des sept grands domaines de la compétence 5 du socle commun de connaissances et de compétences. Ce simple constat met en lumière la place croissante du langage cartographique et de la traduction d'une pensée par signes au sein de nos pédagogies.

De fait, au collège, l'utilisation de cartes, de croquis, de schémas comme vecteur de savoir est fréquente. Il en va de même pour la construction de croquis et de schémas, guidés par les questions du professeur. C'est donc à partir d'étude de documents que le professeur et la classe construisent une trace écrite codée.

Mais l'objectif est d'amener les élèves à s'appropriier le langage du croquis afin qu'ils soient capables de les comprendre, d'en produire par eux-mêmes pour les expliquer aux autres. Il faut amener les élèves à comprendre l'organisation d'un territoire et qu'ils soient capables d'expliquer cette organisation à l'aide d'un croquis cohérent, structuré, légendé. L'enjeu est de taille et il l'est d'autant plus auprès des élèves dyslexiques.

En effet, l'utilité d'images et de symboles auprès d'un élève dyslexique n'est plus à démontrer.

Mais le croquis est-il pour lui une manière plus pertinente d'acquérir des compétences ?

Le langage du croquis est-il un bon média entre ses savoirs et ce qu'il veut exprimer à l'écrit ou à l'oral ?

Le croquis est-il une expression écrite qu'il s'approprierait plus facilement qu'une autre ?

Afin de répondre à ces questions, il faut d'abord savoir si la réalisation de croquis de manière autonome permet aux élèves dyslexiques de mieux lire les territoires qui les entourent. Le croquis en soi ne sert à rien. La multiplication des croquis dans les cahiers est inutile si l'agencement des symboles ne devient pas une grille de lecture efficace du monde.

I. Une expérimentation en classe de 6^e DYS : le croquis par le jeu.

Le travail exposé dans cette partie a été réalisé au collège Sophie Germain de Strasbourg - Cronembourg, anciennement ZEP, classé ECLAIR et école du socle depuis la rentrée 2010.

Les objectifs du travail :

- Savoir « lire » le monde qui nous entoure afin de tenir un discours cohérent et structuré.
- Être capable de simplifier sa pensée à l'aide de symboles et de croquis.
- Être capable d'utiliser le vocabulaire appris en classe dans de multiples situations inconnues.
- Être capable d'expliquer et de justifier ses choix à l'aide d'une phrase.
- Décomplexer les élèves avec un support nouveau et ludique: un jeu de cartes.
- Créer des représentations, évoquer, visualiser.
- Rendre les élèves acteurs de leur savoir : au sens propre comme au sens figuré !
- Placer les élèves en situation de « transmetteurs du savoir » par l'oral : les élèves devront expliquer leur croquis et les symboles utilisés à d'autres élèves qui ne les connaissent pas.

Durée : deux heures (ou plus, selon le territoire choisi par le professeur).

Préparation en amont : au moins trois exercices de mémorisation des mots-clés (mots croisés, vidéos, évaluation).

Géographie et maîtrise de la langue : le travail est découpé en dix étapes suivant les trois grands domaines de la compétence 1 du socle commun de connaissances et de compétences. Il y a cinq étapes d'expression écrite (ECRIRE), cinq étapes d'expression orale (LIRE, DIRE). En effet, le croquis étant un langage, il fait partie intégrante de la maîtrise de la langue. Les ponts entre la pédagogie de la géographie et celle du français sont donc fondamentaux !

Matériel : une caméra pour projeter les productions d'élèves au tableau. Une dizaine de cartes en papier de dix centimètres sur six. Cartes et crayons sont les seuls éléments sur la table : rien ne doit gêner la concentration sur le support, les élèves dyslexiques ne se perdent pas sur une fiche de travail complexe.

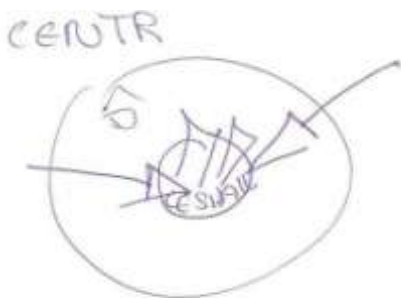
Etape 1 : LIRE : Le professeur écrit au tableau chaque mot que les élèves doivent dessiner sur leurs cartes. Le mot-clé, connu des élèves, est lu à haute voix avant de passer à l'étape 2.

Etape 2 : ECRIRE : Les élèves doivent dessiner le mot-clé. Le dessin doit être le plus simple possible et effectué le plus rapidement possible. L'action doit être ludique afin d'obtenir une émulation dans la classe.

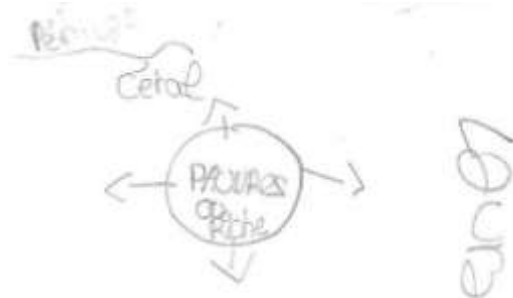
Etape 3 : ECRIRE : Le professeur, en passant dans les rangs, ramasse les cartes des élèves ayant achevé leur dessin en premier. Quatre cartes sont ainsi sélectionnées.

Les cartes sont projetées au reste de la classe à l'aide d'une caméra reliée à un vidéoprojecteur. Le meilleur symbole, aux yeux des élèves, est conservé et recopié par le reste de la classe comme correction.

Exemples de cartes réalisées par deux élèves dyslexiques :



Centre



Périurbanisation

Etape 4 : DIRE : L'élève dont la carte a été choisie pour correction doit faire une phrase qui justifie son symbole. Pourquoi a-t-il choisi de dessiner une flèche plutôt qu'un simple trait ? La phrase de l'élève est écrite au tableau.

Etape 5 : ECRIRE : Les élèves de la classe recopient la phrase de leur camarade.

Les étapes 1 à 5 sont répétées jusqu'à l'obtention d'un jeu d'au moins 8 cartes ou d'un tableau à 8 lignes.

Etape 6 : DIRE : - Le jeu de cartes achevé, il va désormais servir de support pour un travail sur un territoire existant : la ville de Strasbourg par exemple. A l'aide de documents classiques de géographie (cartes, photographies, textes...) les élèves réinvestissent leur vocabulaire pour comprendre l'organisation de la ville. Une *centre* qui domine, une *périphérie* qui s'étale. Une *ville* dont les activités multiples la classent parmi les *métropoles* du pays. Une métropole dont les ambitions sont européennes de par ses *échanges* privilégiés avec l'Allemagne, etc. Les élèves sélectionnent les cartes qui leur semblent correspondre au contenu du cours.

- Une fois les cartes sélectionnées, les élèves doivent dicter au professeur un résumé de ce qu'ils ont compris sur l'organisation du territoire.

Exemple de trace écrite produite par les élèves :

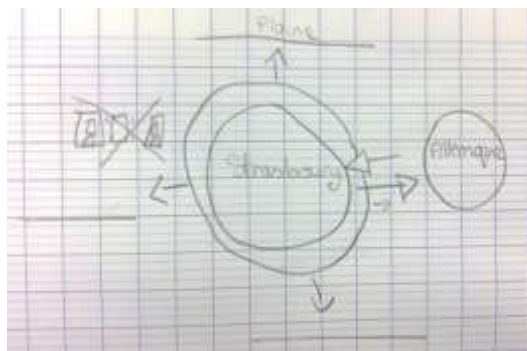
« Strasbourg est une métropole car elle importe et exporte beaucoup de produits avec l'Allemagne ce qui fait que Strasbourg est un centre pour l'Alsace. Comme elle attire, sa périphérie s'étale de plus en plus sur la plaine autour de la ville : l'agriculture mécanisée recule donc face à la périurbanisation. »

Etape 7 : ECRIRE : Une fois la synthèse au tableau et les cartes sur la table, les élèves doivent réaliser un croquis complet de l'organisation du territoire.

Etape 8 : LIRE : Les quatre meilleurs croquis sont projetés au tableau à l'aide de la caméra. Les élèves de la classe doivent les comprendre et se les approprier grâce à leurs cartes qui leur servent de grille de lecture et de légende.

Etape 9 : DIRE : Les élèves dont les croquis ont été sélectionnés passent au tableau afin d'expliquer leur travail. Ils sont enregistrés afin de pouvoir s'entendre par la suite. L'objectif est d'aller expliquer les schémas à d'autres classes. Ils préparent donc leur discours pendant quelques minutes.

Etape 10 : ECRIRE : Les élèves recopient le croquis qui leur a semblé le plus clair.



II. Bilan de l'expérimentation :

Le travail a été un succès auprès des élèves dyslexiques qui ont prouvé leur motivation en jouant le jeu jusqu'au bout. L'aspect ludique, dessiner le plus vite possible, a été vécu avec enthousiasme, de même que le vote des symboles les plus clairs. Tous les élèves, même les plus discrets, ont participé, ont essayé de voir leurs symboles choisis par la classe.

Les symboles sélectionnés ont été utilisés à bon escient pour traduire un texte écrit et comprendre l'organisation d'un espace proche des élèves : Strasbourg.

En deux heures de cours, tous les élèves ont donc pu s'exprimer à l'écrit comme à l'oral, ont utilisé leur vocabulaire pour un exercice nouveau dont le sens pratique est évident : ils vivent à Strasbourg, ils ont besoin de comprendre l'importance de leur lieu de vie.

Conclusion et mise en perspective :

Au-delà de l'aspect ludique, il semble que le croquis soit un langage simple, logique, facile à s'approprier pour un élève dyslexique. C'est une production écrite qui reste plus « originale » qu'un texte car il a une dimension affective importante. Le soin, le choix des couleurs et des formes...sont autant de facteurs d'appropriation du travail par l'élève.

Force est de constater que ces aspects « sentimentaux » sont moins présents lors de la rédaction de phrases, d'autant plus que la rédaction demande de coûteux efforts aux élèves dyslexiques !

De même, le croquis peut être considéré par les élèves comme un jeu, une construction originale et personnelle de l'esprit. Voici un exemple de schéma réalisé et expliqué par un élève de 6^e :



Le texte à droite, rédigé à la demande du professeur, peut être considéré comme la légende du schéma : le message est le même dans les deux langages. L'homme grec se considère comme le centre de son propre monde, tout comme sa cité est un centre pour le reste des territoires littoraux de la Méditerranée et ses croyances lui permettent d'expliquer les espaces qu'il ne connaît pas.

L'élève, fier de sa production, l'explique dans un petit paragraphe qui lui a demandé plus de travail que son schéma. L'intérêt du langage cartographique est donc double : il va permettre d'exprimer une pensée structurée et il va motiver l'élève à expliquer ses choix par des phrases.

Le résultat, même s'il est plus proche du rébus que du schéma, montre nettement que l'élève a réinvesti des figurés déjà utilisés en géographie, le cercle pour le centre, le rectangle pour la Méditerranée, le nuage pour la croyance, afin de les agencer pour une trace écrite nouvelle en histoire. La logique et l'intérêt des croquis et des schémas sont compris par cet élève : les symboles constituent un nouveau lexique avec lequel il est possible d'exprimer rapidement des notions complexes.